

contentée de penser que tous les belligérants étaient également coupables, se montre tout de même extrêmement frappée par la publication des rapports Lerchenfeld. Elle en saisit le caractère accablant et décisif et ne cherche plus à nier que le gouvernement de Guillaume II ait voulu, préparé et prémédité la guerre.

“ Les communications du ministre de Bavière à Berlin, écrivent les *Basler Nachrichten* du 26, ne laissent pas subsister l'ombre d'un doute; c'est bien le gouvernement allemand qui a entrepris la guerre et l'invasion de la Belgique.

“ Dans quelle lumière odieuse il met le mot fameux du chancelier Bethmann-Hollweg “nécessité ne connaît pas de loi”, et comme il est singulier, pour employer l'expression la plus atténuée, que l'empereur d'Allemagne ait sans cesse répété que la guerre a été imposée à l'Allemagne par ses adversaires, et qu'elle ne faisait qu'une guerre défensive. “ Mais plus odieux encore est le gouvernement allemand qui, après avoir violé d'une façon aussi criminelle la neutralité belge et précipité ce pauvre peuple dans des malheurs indescriptibles, a cherché à jeter sur lui le discrédit et le soupçon, comme si son attitude n'avait pas été strictement neutre mais anti-allemande. Nous considérons que le nouveau gouvernement bavarois s'est acquis un grand mérite en découvrant, avec une sincérité aussi absolue, les fautes de l'ancien gouvernement allemand”.

Avis à ceux qui voudraient encore nous parler trop naïvement de l'Allemagne ayant préparé et poursuivie seulement une guerre *défensive*!

S. D.

Carnet de la langue française

IL se commet une faute, assez grave à notre avis, dans l'emploi du verbe *réaliser*. Cette faute se commet très souvent au Canada, elle s'est même commise en France, quoique bien rarement. C'est ainsi que nous l'avons observée dans un livre de Monlaur, d'ailleurs excellent, le *Rayon*, si nous avons bonne souvenance.

Réaliser, la seule composition du mot l'indique, veut dire : rendre réel, donner la réalité et partant accomplir. On dira donc très bien : *réaliser* un dessein, un projet ; *réaliser* une promesse ; mon rêve *s'est réalisé*; les prédictions de M. Bourassa se réalisent à rebours “On a *réalisé* sur le marbre toutes les formes, tous les contours . . . du corps humain”, a dit Buffon. “Il était réservé au christianisme de *réaliser* ces songes de vertus que rêvaient les sages de Rome et l'Athènes”, a écrit Chateaubriand dans le *Génie du Christianisme*. On dira encore très correctement, mais dans un sens un peu spécial : *Réaliser* sa fortune (convertir sa fortune en argent comptant, échanger ce que l'on possède contre de l'argent comptant). En terme de philosophie, *réaliser* signifie selon

Littré : considérer comme réels les êtres abstraits, et avec une légère extension si légère qu'elle ne compte pas : prendre un être idéal pour une réalité. Exemple : Les philosophes sont sujets à *réaliser* leurs abstractions (à les supposer réelles): M. Bourassa *réalise* ou est sujet à *réaliser* ses imaginations (c'est-à-dire à les prendre pour des réalités).

Mais ce qui est incorrect, tout à fait incorrect, c'est de prêter au verbe *réaliser* le sens d'être ramené à la réalité, de voir les choses telles qu'elles sont dans leur réalité. Pour exprimer cette idée, on se servira au lieu du mot réaliser, des verbes *s'apercevoir*, *se rendre compte*, *comprendre* et autres, selon les cas. Vous ne direz donc pas : Je réalise mon erreur, mais : Je *m'aperçois* de mon erreur; vous ne direz pas : je réalise ma faute, mais : Je comprends ma faute; vous ne direz pas : je réalise ma triste position, mais : Je *me rends compte de ma* triste position: vous ne direz pas: Aveuglé par sa passion anti-britannique, Henri n'a pas réalisé toutes les responsabilités allemandes, mais; Aveuglé par sa passion anti-britannique, M. Bourassa *n'a pas vu* toutes les responsabilités allemandes. . . dans la guerre qui vient de finir.

Ces explications et ces exemples suffiront, croyons-nous, pour marquer la distinction entre les emplois corrects et les emplois fautifs du verbe *réaliser*.

J. N.

Justes Observations

DANS la préface qu'il vient d'écrire pour le *Masque déchiré*, roman de M. Pascal, M. Paul Bourget fait les justes observations qui suivent sur la guerre

...redevendue par une effrayante régression, une bataille non plus d'armées mais de peuples, et qui ne connaît plus de non-combattants. Si nous ne voyons pas, comme dans les sauvages bordes des Cimbres et des Teutons, évoquées par Plutarque, les femmes et les enfants se mêler aux soldats sur la ligne du front, le bombardement des villes ouvertes, les attaques des bateaux de voyageurs par les sous-marins, les déportations de la Belgique et du nord nous le prouvent trop: aucune existence humaine n'est aujourd'hui en dehors de cette guerre totale dans laquelle il s'agit littéralement pour les nations en lutte d'être ou de ne pas être. Quoiqu'il soit vain de refaire l'histoire, n'est-on pas en droit de déplorer que nos pères aient méconnu l'expérience certaine instituée par la nature politique? Elle aboutissait, vers la fin du dix-huitième siècle, à cette mosaïque européenne dans laquelle les ambitions rivales étaient contenues par la multiplicité des royaumes et des principautés. En y substituant la doctrine des nationalités, les utopistes de la justice abstraite ont cru détruire un abus. Ils ont restauré ces conflits épouvantables qui renouvellent les barbares invasions d'autrefois avec la science en plus, si bien que nous avons par instants l'impression d'assister au suicide de la civilisation.